

C O N C L U S I O N

Le fait de suivre l'enseignement du premier cycle, selon des filières distinctes, a des conséquences sur le niveau d'aspiration scolaire des élèves, également sur leurs attitudes envers la scolarité.

Lorsque ces mêmes élèves sont regroupés d'après leur appartenance sociale, nous n'observons plus de différence significative (ou éventuellement des différences très faibles) entre nos groupes, pour ce qui concerne chacune des variables envisagées au cours de l'expérimentation.

Ce dernier point nous apparaît particulièrement important. Il constitue un indice qui tend à montrer que le déterminisme social n'est pas absolument immuable, qu'il peut être modifié, voire remis en question, par la scolarité.

L'école ne serait donc plus un univers totalement neutre, qui viendrait prendre simplement le relai des influences sociales (économiques et culturelles) pour mieux assurer, s'il en était besoin, les différences dues au milieu d'origine.

(La notion de déterminisme et de fatalisme sociologique est ainsi à nuancer, du moins en ce qui concerne cette étape ponctuelle que constitue l'enseignement du premier cycle, dans la carrière scolaire d'un adolescent.)

Les destins scolaires sont, d'une manière générale, sous l'emprise d'influences sociales dont les effets nous apparaissent massifs et frappants. C'est ce que nous enseignent régulièrement de nombreuses études portant sur des populations très importantes.

On peut remarquer également que les recherches, auxquelles nous avons fait allusion tout au long de ce travail, utilisent généralement des indicateurs de caractère très global. L'appartenance sociale apparaît par exemple comme une notion qui peut recouvrir des réalités diverses. Elle peut être définie simplement à partir de la profession du père. Elle peut aussi représenter des groupes appariés selon le niveau socio-culturel des parents, lequel peut être évalué au moyen de diplômes officiellement obtenus ou selon la durée de la scolarité suivie. Les attitudes du milieu familial

vis-à-vis du travail scolaire de l'enfant, vis-à-vis de la culture fournie par l'école et du rôle que la scolarité peut jouer sur le destin social et professionnel de l'élève; constituent également des indices utilisés pour caractériser un échantillon d'élèves. La combinaison de ces critères, qui peut également être employée, n'aboutit dans la pratique qu'à la constitution d'un indice possédant lui aussi un caractère général masquant des "facteurs hétérogènes et irréductibles" (1).

Pour le cas précis des études concernant les relations entre les attitudes familiales et la réussite scolaire, nous avons souligné la diversité des conceptions qui présidaient à l'établissement des dimensions (ou des variables) destinées à caractériser le "climat familial".

Un travail analogue peut être envisagé si l'on s'intéresse au "milieu scolaire", à la recherche d'indicateurs de la stratification scolaire. La nature des disciplines étudiées commande souvent les répartitions effectuées parmi les étudiants ou les élèves. Ainsi le travail de MM. BOURDIEU et PASSERON (2) porte essentiellement sur les étudiants en lettres et en sciences. M. CHERKAOUI (3) distingue deux types d'enseignement ou sections : d'une part, le type classique et d'autre part, les types moderne et technique. REUCHLIN et BACHER (4) dont la population d'étude est constituée par des élèves de troisième, envisagent trois grands types d'établissements : les lycées classiques et modernes, les lycées techniques, les collèges d'enseignement général. BAUDELLOT et ESTABLET (5) abandonnent toute nuance : la variété et la diversité des formations proposées par le système scolaire

---

(1) Cette expression est empruntée à M. AVANZINI, qui, dans un article récent, s'interroge notamment sur les relations entre les facteurs socio-culturels et les résultats en mathématiques. Une critique, particulièrement pertinente, est à ce propos portée aux notions "d'origine socio-culturelle" et de "niveau socio-culturel", telles qu'elles ont été définies et utilisées jusqu'à présent.

AVANZINI (G.) : Mathématiques et "sélection", Bulletin de la Société A. Binet et Th. Simon, 82ème année, 1982, n° 576, pp. 102-118.

(2) BOURDIEU (P.), PASSERON (J.C.) : Les héritiers, Paris, les Editions de Minuit, 1964, 179 p.

(3) CHERKAOUI (M.) : Les paradoxes de la réussite scolaire, Paris, P.U.F., 1979, 223 p.

(4) REUCHLIN (M.) BACHER (F.) : L'orientation à la fin du premier cycle secondaire, Paris, P.U.F., 1969, 392 p.

(5) BAUDELLOT (J.), ESTABLET (R.) : L'école capitaliste en France, Paris, Maspéro, 1971, 336 p.

est, par eux, totalement réduite à l'existence de deux réseaux. "C'est ainsi qu'ils traitent de la classe de seconde, toutes sections confondues, sans différencier les résultats par discipline" (1).

Nous avons, au cours de notre travail, souligné que le type d'enseignement jouait un rôle important sur les projets, sur les résultats, ainsi que sur certaines attitudes des élèves.

Il n'a pas été possible de formuler des conclusions de même nature en ce qui concerne les déterminants sociaux "traditionnels". Les notions "d'origine socio-culturelle", de "niveau socio-culturel", n'auraient-elles pas le poids et la force qu'on leur confère habituellement ?

De telles conclusions seraient, pour le moins, hâtives et simplistes ; elles outrepasseraient, de plus, très largement nos observations. Celles-ci montrent, en effet, simplement qu'un "indicateur de la stratification scolaire", choisi et appliqué d'une manière stricte, se révèle, sous certaines conditions, plus apte que des variables sociales, à distinguer des groupes d'élèves ayant effectué le même cursus. Il devient, par là, plus légitime de supposer que l'indicateur sociologique présente un caractère trop massif, qu'il recouvre en fait des réalités diverses. Ainsi, lorsque l'on s'intéresse à une dimension comme le niveau d'aspiration scolaire, le niveau socio-culturel de la famille constituerait un indice de description trop grossier pour saisir la diversité des situations individuelles. Et l'on peut imaginer que des variables telles que l'attitude des parents envers la culture scolaire, le climat culturel de la famille, le nombre d'enfants dans la famille, représenteraient des indicateurs plus adaptés.

Aussi s'agit-il bien de remettre en cause l'utilisation qui est faite de certaines variables sociologiques, plutôt que de leur dénier aucun rôle dans la scolarité.

Les résultats enregistrés au cours de notre travail ne peuvent être affranchis des limites imposées par nos procédures d'observation. Ils restent tributaires des méthodes et des techniques utilisées. S'il ne

---

(1) AVANZINI (G.) : Mathématique et "sélection", Bulletin de la Société A. Binet et Th. Simon, 82ème année, 1982, n° 576, p. 109.

saurait être question de les généraliser (à l'ensemble de la scolarité, ou des élèves fréquentant le premier cycle), ils permettent cependant deux remarques :

- les indicateurs socio-culturels traditionnels ne permettent pas, à eux seuls, de décrire d'une manière exhaustive, la réalité scolaire ;
- notre procédure a permis de mettre en évidence un effet du système scolaire, en particulier sur le niveau d'aspiration des élèves.

La diversité offerte par le système scolaire apparaît comme une réalité qui peut permettre, et constituer, une occasion d'ébranler et de contrebalancer la fatalité sociologique.

Les notions de déterminisme et de fatalisme sociologiques nous semblent devoir être nuancées. Elles peuvent l'être, notamment en ce qui concerne cette étape ponctuelle, dans la carrière d'un adolescent, que constitue l'enseignement du premier cycle.

Essayer de mieux décrire et de mieux comprendre la réalité scolaire apparaissent des étapes essentielles à franchir, pour qui se propose d'aider, ou conseiller, des individus en cours d'étude.